



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des effets des Passions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

rendoit sensible à ses propres besoins, & à ceux des autres ! Que la charité feroit honneur à ses épargnes ! Il trouveroit en l'autre vie des fonds à gros interets. Mais de quelle utilité, & de quelle consolation est à un avare mourant la veuë, & le souvenir de ses richesses, dont il avoit fait son idole ? & combien de gens ne les perdent alors de veuë qu'en entendant cet épouvantable arrest : *Pecunia tua tecum sit in perditionem ? Act. 8.* Que vôtre argent perisse avec vous.

Des Effets des Passions.

I.

On n'a, ce semble, qu'à considerer de près les funestes effets des passions, pour trouver un remede aux passions mêmes.

Multiplicité d'inquietudes, insatiabilité de desirs, foule éternelle de chagrins; troubles dans les familles, guerres dans les Etats, injustices, violences, crimes énormes, heresies, schismes, partis, & tout ce qui remplit la terre de deuil & d'amertume, voilà les fruits des passions; l'enfer, pour ainsi dire, est leur ouvrage. Les plus

innocentes ne sont gueres sans repentirs. Un homme qui fait quelque usage de sa foy, & de sa raison, peut-il donner quelque trêve à des ennemis de qui il a tout à craindre, à qui il doit tous ses déplaisirs ; & qui l'entraînent dans l'abîme des derniers malheurs ?

On ne parle point icy de ces detestables passions, dont l'Apôtre Saint Paul veut qu'on ne sache pas même le nom ; lesquelles en corrompant le cœur abrutissent l'esprit ; éteignent presque toujours la raison avec la foy, flétrissent pour toujours la plus éclatante réputation, épui- sent les plus clairs revenus, & dévorent les fortunes les mieux fondées.

On ne parle que de ces passions aprivoi- sées qui ne fuyent pas le jour, & que le commerce de la vie semble avoir autori- sées. Les moins turbulentes ne sont pas tou- jours les moins nuisibles. Quelle prospéri- té à l'épreuve des orages que la moindre passion est capable d'exiter dans le cœur ! Elles ont toutes le secret de detremper d'u- ne triste amertume, les joyes les plus tran- quilles. Une passion qui domine, quelque legere qu'elle soit, suffit pour faire révol- ter toutes les autres. Un dépit, une jalou-

fié, un interest, une haine fomentée, un orgueil irrité, & semblables passions font d'étranges dégâts, & toujourns dans le fonds où elles n'aissent. Quels fruits plus doux que ceux qu'on tire de la victoire qu'on remporte sur elles! *Iustitia & abundantia pacis. Psal. 71.* Que les passions soient domptées, & l'on joiira d'une abondante paix.

La passion du jeu est aujourd'hui civilisée, c'est la passion des honnêtes gens; elle est au nombre des plus doux amusemens de la vie. Mais c'est une passion; & c'est tout dire. Gêne, contrainte, application d'esprit, étude, devoirs oubliez, affaires importantes negligées: ce ne sont-là que les préliminaires, pour ainsi dire, que demande cette passion. Il en coûte d'être joieur de profession. Que de familles obérées! que de riches heritages dissipéz! que de puissantes maisons ruinées! Ce sont des ouvrages de la passion du jeu. Ils ne se font pas avec tant de bruit, mais se font-ils à moins de frais? Une seance au jeu consume quelquefois plus de bien, que l'industrie, & l'assiduité au travail n'en amasse en plusieurs années. Cette passion est semblable à ces torrens qu'on passe sou-

vent à pied sec, mais qui inondent toujours avec de grands degâts.

La perte cependant du temps, & de l'argent n'est pas la seule qu'on fait au jeu : la conscience, la probité, la religion n'y courent-elles nul peril ? n'y font-elles jamais naufrage ? Chose étonnante ! il suffit qu'une passion domine pour nous obliger à lui sacrifier ce qu'on a de plus cher, ce qu'il y a de plus saint.

Personne n'ignore les tristes effets de toutes les autres passions. Quelle fièvre plus maligne que celle de l'envie ! quelle plus ardente que la colére ? La jalousie est une fièvre lente ; l'orgüeil est un poison violent, l'avarice une hydropisie ; les passions sont les maladies de l'ame, nulle qui n'ait de la malignité, nulle qui ne mette en danger, peu qui ne soient mortelles ; l'étonnement est, que chacun les ait en horreur chez autrui, & que presque personne ne les croye ni ne les craigne chez soi. Ainsi quel preservatif contre la contagion, & quel remede pour en guerir ? Et l'on est surpris que tant de gens en meurent !

II.

Mais de tous les effets des passions nul

D iiij

n'est plus violent, ni plus funeste que l'esprit d'erreur, de schisme, & de parti.

Les passions sont la mere des heresies. L'heresie, cette bête feroce, qui selon le langage de Saint Jean dans l'Apocalipse, a des cornes semblables à celles de l'agneau, & parle comme le dragon, n'eut jamais un autre principe; & ne repaît pas dans un autre fonds. La passion la fait toujours naitre, la passion la nourrit, & elle ne survécût jamais à la passion.

Orgueil, ambition, envie, amourette, interest, vengeance, dépit: voilà l'origine de toutes les sectes. Qu'on masque la passion, qu'on en déguise tant qu'on voudra les motifs, qu'on imagine une autre source: la verité est que la passion enfante toutes les heresies. On a beau les dépaîser, elles ne sauroient démentir leur naissance; elles ont toutes le même caractère. Elles ne sont pas toutes du même âge, mais elles naissent toutes sous la même étoile, & dans le même fonds. Aussi se ressemblent-elles en bien des choses: même but, même dessein, mêmes artifices, esprit de cabale, esprit de révolte, opiniâtreté, hypocrisie, libertinage de cœur, & d'esprit, voilà le naturel, & le

caractere tous les heretiques.

Arius picqué jusqu'au vif de se voir preferer Saint Alexandre dans le saint Siege Patriarchal d'Alexandrie, nie la divinité de JESUS-CHRIST, & se révolte contre toute l'Eglise, & tout cela pour se faire chef de parti.

Nestorius, Eutichez, Pelage &c. n'ont pas été à une autre école. Un esprit de cabale aigri par quelque violente passion & soutenu par l'interest fait éclôre ces monstres.

Quelle autre source ont eu tous ces torrens d'iniquité qui ont fait gemir si long-tems les gens de bien, en faisant par leurs inondations des ravages étranges dans la vigne du Seigneur ! & de quel autre fonds sont sorties toutes ces engeances de viperes ?

Luther ennuyé du Cloître, & encore plus des obligations de son état, ne se fût jamais avisé de devenir heresiarque s'il n'eût été aussi ambitieux que libertin. Au commencement ce ne fut, ce semble ; qu'un esprit de jalousie ; l'orgueil, & l'ambition vinrent bien-tôt renforcer la passion ; le libertinage avoit déjà prevenu l'une & l'autre. Et Luther après avoir

D. v.

scandaleusement épousé une Religieuse, dont il étoit éperdûment amoureux, étoit-il d'humeur de retracter ses erreurs, & de rentrer dans le sein de l'Eglise?

Calvin ne s'en separe pas par un autre motif. Un seul Benefice ne lui suffit pas. La licence de ses mœurs ne lui inspire que du dégoût pour sa Religion; & son orgueil manquant de ce frein l'entraîne bien-tôt dans le precipice. Calvin ne peut souffrir qu'on lui prefere un homme qu'il croit n'avoir pas tant de merite que lui. Sa malice suit de près son dépit.

Un libertin ambitieux n'est jamais irrité sans desir de vengeance, & il ne se venge jamais à demi. Les mauvaises mœurs de Calvin le privent de ce Benefice, & le portent aux plus horribles extremitez: il devient apostat. Sa passion le fait chef de parti; il condamne le celibat; le Carême est d'abord supprimé. Tout ce que la Religion a d'incommode, ou de contraire aux sens est aboli. L'ambition, & le libertinage tiennent lieu de revelation; voilà l'esprit qui préside à la naissance de la nouvelle secte; & cette secte trouve des partisans! que cela humilie l'esprit de l'homme!

Il est surprenant que les passions aient

fait la guerre avec tant de succès à la Religion; mais est-il moins étonnant que des gens qui paroissent avoir de l'esprit, & qui se picquent même d'avoir de la religion, suivent des sectes qui ne sont l'ouvrage que de la passion des hommes, & lesquelles ne se maintiennent que par la passion!

Pourquoi rejeter ce malheur sur les préjugés de naissance, & d'éducation? La raison n'est esclave qu'autant que la passion domine. Quel sectaire qui ne s'aperçût aisément qu'il est dans la mauvaise voye, s'il ne trouvoit son plaisir ou son intérêt dans ses erreurs? Nulle maladie n'est plus incurable que celle qui plaît. On revient difficilement d'un égarement qu'on aime. Un libertinage de cœur ne laisse jamais beaucoup de liberté à l'esprit.

Mais un des principaux effets de la passion est d'affoiblir la raison, & d'aveugler l'esprit. On peut dire qu'en fait de Religion chaque passion est un prestige. En bonne foy! quelle preuve plus sensible que l'entêtement des Lutheriens, & des Calvinistes? Ce n'est pas la raison, & encore moins l'amour & le zèle de la Religion qui les rend opiniâtres. Que les préjugés de la volonté cessent; que les sens soient

moins écoutez ; que la passion ait moins d'empire, que les raisons d'intérêt & d'état disparoissent , & ils seront bien-tôt convertis.

I I I.

Quel peuple autrefois plus chrétien, plus zélé pour la foy, plus religieusement attaché au Saint Siege, que celui d'Angleterre ? Peu de Thrônes dans toute l'Europe qui ayent porté tant de Saints Roys ; peu de royaumes dans le monde chrétien où durant près de douze cens ans l'Eglise ait vu de si fervents fidèles. La passion effrenée d'un Prince voluptueux ravage en peu d'années toute cette fleurissante vigne du Seigneur, & met en friche un champ jusqu'alors si fertile.

Henri VIII. répudie sa légitime femme pour épouser Anne de Boulen. L'Eglise condamne un divorce, & un adultère si scandaleux ; & Henri se révolte contre l'Eglise. Une passion victorieuse ne triomphe jamais à demi. Ce Prince renonce à la foy, pour suivre sa passion, & sa passion devenuë furieuse par ces premiers excez, le conduit bien-tôt aux derniers precipices. Il change de Religion, il

renverse toutes les Loix , il se forge un nouveau système d'Eglise , & par un progrès d'erreur , qui conduit au dernier aveuglement, il s'en fait lui-même le chef.

Voilà le fondateur miraculeux de l'Eglise Anglicane , & voilà la celebre époque de sa fondation. Une forme d'Eglise inconnue aux premiers chrétiens , renfermée chez les Anglois ; une passion infame qui y supplée au défaut de révelation ; un Parlement qui y tient lieu de Concile. Et des gens qui sont d'ailleurs honnêtes , gens d'esprit , polis , habiles même dans les plus beaux Arts, ne sentent pas le ridicule de cet affreux cahos de religions , de cet amas confus de sectes ; de tous ces monstrueux phantômes d'Eglise ! Que les égaremens du cœur humain vont loin , quand on a perdu la foy !

Mais la verité a toujours un langage uniforme : d'ou viennent donc ces variations infinies dans tous ces nouveaux systèmes de Religion ! La politique change toujours selon ses interests : voilà la véritable regle de la foy de toutes ces Eglises.

Ausbourg condamne la cœcance de Vvirtemberg ; l'interest & la politique reconcilient les deux partis à Charanton. L'E-

glise Anglicane est de toutes ces Religions, dès qu'elle les juge utiles au bien de l'Etat : & pourveu que la discipline extérieure brille aux yeux ; pourveu que la police s'observe avec éclat , peu importe qu'une même famille soit de toutes les sectes.

Ces reflexions déplaisent parce qu'elles font vrayes , & qu'elles troublent une possession d'erreur qui flatte l'amour propre , & qui est un peu trop d'accord avec les sens. On ne veut point tant approfondir , quand on craint de trouver un fonds de regrets qui allarment , un fonds de vérité qui éclaire & qui fasse revenir de l'égarement & de la corruption des mœurs. *Noluit intelligere* , dit le Prophete , *ut bene ageret. Psal. 35.* Mais pour vouloir moins creuser , la source en sera-t-elle tarie ? On s'étourdit durant la vie. Le tumulte , l'intérêt , le libertinage , le plaisir , la cupidité , en un mot la passion ; tout enchante , tout sert à parer contre les reproches ou les remords d'une conscience encore chrétienne ; à étouffer , ou du moins obscurcir les rayons de la grace ; & à rendre inutiles les tentatives de la raison ; mais le prestige ne dure pas toujours , il y a des

intervalles de bon sens : heureux qui sçait profiter de ces salutaires intervalles.

A la verité l'heresie doit trop aux passions pour ne les pas ménager ; & les passions regnent avec trop d'empire , & de seureté sur les terres de l'heresie, pour ne la pas deffendre. Le service est reciproque , & les secours sont mutuels. On aime des erreurs qui plaisent. Toute reflexion trop concluante déplaît à qui trouve son interest , & son plaisir dans le déreglement.

Mais que peuvent contre la verité tous les artifices dont la passion se sert? Nul ennemi de la veritable Religion, qui ne le soit encore plus de soi-même. Quelle excuse quand le souverain Juge nous reprochera des égaremens , qu'il étoit si aisé d'apercevoir , & encore plus d'éviter ! Vos peres avoient changé de Religion , mais en ignoriez-vous le veritable motif , & vous étoit-il impossible de voir quelle part avoit eu la passion , à leur schisme ; & quelle part elle avoit encore à vôtre opiniâreté à y perseverer? L'opiniâreté est étonnante , il est vray ; mais l'aveuglement est-il moins criminel ! & de telles préventions de l'esprit & du cœur empêchent-elles qu'on ne soit coupable? Qu'on cherche la verité

de bonne foi, & l'on découvrira bien-tôt l'erreur.

Peu importe de connoître la violence, & la malignité des passions, si l'on n'a pas le courage de les vaincre. Nulle qui ne mette en danger le salut, nulle qui ne soit une maladie; mais que serviroit-il de découvrir la nature du mal, si l'on ignore l'art de le guérir?

Le moyen de dompter un si redoutable ennemi, c'est de n'avoir jamais avec lui ni paix ni trêve. On est vaincu dès qu'on le ménage. C'est de l'opiniâtreté du combat que dépend presque la victoire. Épargnez-vous une passion, elle en devient d'abord plus impérieuse, plus fière. Il suffit qu'on la laisse respirer un moment, afin qu'elle prenne de nouvelles forces, & qu'elle forme de nouvelles chaînes.

Il y a des passions qu'il faut éternellement harceler; d'autres qu'il faut attaquer de front: à l'égard de certaines, on ne se met en liberté que par la fuite. Ne vaincre une passion qu'à demi, c'est l'irriter, & non pas l'affoiblir.

Les réflexions sur les tristes effets des passions, sont un excellent remède aux passions mêmes. Certains peuples faisoient

voir à leurs enfans un homme en colere, pour leur inspirer de l'horreur de cette passion. Ces sortes de tableaux font toûjours beaucoup d'impression. Si l'avare, si l'orgueilleux, pouvoient voir leurs portraits d'après nature; celui-là, sa fardie tenacité, & sa volontaire indigence, pour laisser ses trésors à des ingrats; celui-ci, ses ridicules idées de grandeur, & l'estime excessive qu'il a de soy-même, avec un si médiocre mérite; cette seule vûë serviroit de contre-poison; elle affoibliroit du moins la passion. Un homme sage auroit honte d'être colere, & un homme chrétien d'être orgueilleux! Toutes les passions ne donnent pas une meilleure idée d'elles, à qui les voit telles qu'elles sont.

C'est un artifice de nôtre amour propre, de ne nous faire voir nos passions que dans un faux jour. Elles ne nous paroissent violentes, hideuses, ennemies, pernicieuses que chez autrui. Nous voulons que les nôtres ayent un air plus doux, & moins mal-faisant. Envisageons les sans préjugé, pensons en nous-mêmes, comme tous les autres en pensent; ne regardons nos passions que dans leurs

effets, ils en sont les vraies images. Elles déplaisent toujours quand on les voit sans déguisement.

N'est-il point à craindre que nous ne soyons d'intelligence avec nos propres passions? Ce qui est certain, c'est qu'elles sont nourries à nos propres frais. L'indulgence avec laquelle nous les excusons, fait assez connoître que nous ne les regardons pas toujours comme ennemies.

Nous ménageons plus nos passions, qu'elles ne nous ménagent. Quand nous voudrions bien les vaincre, nous ne manquerons jamais de moyens, ni de secours pour en venir à bout.

Il y a peu de Livres de piété qui ne soient pleins de remèdes contre les passions; nul Directeur qui ne donne des armes pour les vaincre. Il ne s'agit que de combattre, & de vouloir guérir. La pensée de la mort est un remède souverain & universel, qui croît dans nôtre propre fonds, & qui est à la disposition de tout le monde. Ce seul objet rapproché, effraye les passions, les déconcerte, les affoiblit, les met en fuite. Nulle passion qui puisse soutenir long-temps la vûe du tombeau.